

PSAUMES : 59

Thème : Que faire de nos ennemis ?

Après la lecture de ce texte, nous voyons tout de suite que la vie de l'homme qui parle est en danger, en danger de mort. Les psaumes sont pleins de passages ayant ce caractère alarmiste. Sans minimiser ce danger, nous sommes tentés de dire que cet homme exagère et que ses propos sont excessifs. Nous serons même prêts à le traiter de paranoïaque du fait qu'il voit le mal partout. De jour comme de nuit, il voit des ennemis lourdement armés qui poursuivent un homme finalement traqué et encerclé.

Mais si nous cherchons à savoir qui parle dans ce texte en relisant le premier verset et si nous connaissons un peu son histoire, nous comprendrons que cet homme est réellement en danger. Il s'agit de David, l'un des auteurs du recueil des psaumes, qui a écrit 73 des 150 psaumes. Il est vrai que les 73 ne sont pas tous aussi alarmistes que notre texte du jour. Il y a des textes qui appellent à la repentance, à la louange et à l'adoration, à des actions de grâce ou à la reconnaissance...

Ici, le psaume 59 est un véritable S O S, un appel à la délivrance que David lance à Dieu, mais aussi une demande de vengeance adressée au Père céleste, une prière pour juger les impies qui sont sur le point de lui donner la mort. Oui la vie de David est en péril comme le montrent les versets 3 à 5. On l'entend lancer pêle-mêle des propos comme: injustice v 3, complot v 4, ils accourent prêts à m'attaquer v 5, ils hurlent comme des chiens v 7... En fait, " Saül a envoyé des sanguinaires encercler sa maison pour le faire mourir" v 1. La gravité du danger se lit à travers l'extravagance et l'incohérence de ses propos, tant l'émotion est grande. Il dit une chose et en même temps son contraire: au verset 12 " ne les tues pas", et au verset 14 " détruis les, dans ta fureur, détruis les et qu'ils n'existent plus". Pourtant Dieu est resté patient pour l'écouter. Nous voyons ici que Dieu est prêt à nous écouter quels que soient nos propos, bons ou mauvais, prononcés au fort de nos émotions. Exemple du prophète Elie qui, à bout de force, demande à Dieu de lui ôter la vie. Au contraire, Dieu l'a restauré et lui a confié une mission plus grande. Jésus Lui-même n'a pas pu retenir ses cris d'intenses douleurs."Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? ". Il est allé malgré tout jusqu'au bout de son sacrifice et le Père l'a glorifié. Nous aussi, lorsque nous sommes en face d'une situation difficile, ne lui cachons pas nos émotions. Au contraire, exprimons-Lui nos douleurs honnêtement comme nous le ressentons,

parce que "Dieu sait de quoi nous sommes faits". Il nous écoute et nous répondra certainement.

Dans ce texte, David clame son innocence. Il plaide non coupable. Et c'est vrai, il n'est coupable de rien. Il est plutôt victime d'une haine fondée sur la jalousie. Il est haï de Saül. David est le meilleur par rapport à lui. David est aimé du peuple parce qu'il rentre toujours victorieux des combats. Il est toujours récompensé par la foule qui sort en liesse à sa rencontre et qui l'acclame par des chants improvisés à sa gloire. Saül est amené à l'évidence que la célébrité de David est une menace pour son trône. Mieux, des deux, Dieu préfère David parce qu'il a mis toute sa confiance en Lui, alors que Saül est rejeté pour ses désobéissances (1 Sam 13:8-14) et pour ses crimes (1 Sam 22: 9-20).

Et nous, qui sont nos ennemis ? Ce qui est certain, en ce 21^e siècle, nos ennemis sont différents de ceux de David, même si sous d'autres cieux, des chrétiens vivent traqués, encerclés, torturés et souvent massacrés à cause de leur foi. Aujourd'hui, qui sont nos ennemis au quotidien ? D'abord nous avons tous un ennemi commun, un ennemi universel, le diable encore appelé le calomniateur, l'ange de l'abîme, le grand dragon, le serpent ancien, le séducteur, satan... Il a plusieurs d'autres noms. L'apôtre Pierre décrit ce redoutable ennemi des croyants comme " un lion rugissant qui rode, cherchant qui dévorer" (1 P 5:8). Le remède qu'il préconise c'est la vigilance dans la prière. A son tour, l'apôtre Paul en s'adressant aux chrétiens d'Ephèse, les exhorte à " tenir ferme contre les mauvaises manoeuvres du diable" (Eph 6:11). Il décrit l'armure dont le chrétien peut faire usage dans ce combat: " la vérité, la justice, le zèle pour annoncer l'Evangile de la paix, la foi, le casque du salut et l'épée de l'Esprit qui est la parole de Dieu" (Eph 6: 13-17). Lui aussi invite les chrétiens d'Ephèse à faire " toutes sortes de prières et de supplications... et d'y veiller avec une entière persévérance" (v 18).

Puis viennent d'autres ennemis et pas des moindres: les médias. Qu'elles soient visuelles, auditives, toutes les nouvelles technologies de communication (sans nier leurs utilités), occupent tous nos sens , nous traquent, nous encerclent et nous poursuivent jusqu'à notre dernier retranchement. Comme l'affirme l' apôtre Jean, " tout ce qui est dans le monde - la convoitise qui est dans l'homme, la convoitise des yeux et l'orgueil dû aux richesses - vient non du Père, mais du monde " (1 Jn 2:-16). Le monde nous pousse à une consommation à grande vitesse: consommer , consommer encore et toujours consommer, à tel point que Patrick Pharo qualifie notre société, d'une société "addictogène". Ce grand sociologue français vient de publier aux éditions PUF, un livre intitulé " Le capitalisme addictif" avec un sous-titre très expressif " L'empire du désir". L'auteur met en évidence le désir de consommer et de consommer plus sans opérer des choix, un

désir addictif qui conduit à la libération des moeurs. Patrick Pharo qualifie de "guériers économiques" et d' "agents pathogènes" tous les moyens mis en marche pour produire et reproduire encore plus de consommateurs, ceux qu'il qualifie de "drogués économiques". De quoi chacun de nous est-il addictif ? Qu'est-ce qui "trionphe de chacun de nous?". Comment le chrétien peut-il résister dans ce type de combat quand on sait que l'ennemi ne procède pas par des armes visibles, mais plutôt par la séduction. Dans ce cas, il est possible que l'ennemi soit nous-mêmes, pris dans le filet de "l'empire du désir", dans celui de la convoitise. Jacques montre avec précision comment nous nous laissons piégés par la convoitise: "...Chacun est tenté quand il est attiré et entraîné par ses propres désirs. Puis le désir, quand il est encouragé, donne naissance au péché et le péché, parvenu à son développement, a pour fruit la mort" (Jacq 1: 14- 15). Au jardin d'Eden, ce n'est pas le serpent(le diable) qui a cueilli le fruit pour le donner à la femme, mais la femme étant séduite par le serpent a cueilli elle-même le fruit qu'elle a " trouvé bon à manger, agréable à la vue et précieux pour ouvrir l'intelligence".(Gen 3: 6). Là aussi, le secret de la victoire sur la chair, c'est de veiller et prier. A Gethsémané Jésus a averti ses disciples en ces termes: "Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation. L'Esprit est bien disposé, mais la chair est faible". (Marc 14:38). La suite nous la connaissons. Pour avoir négligé cet avertissement, Pierre a fini par renier son Seigneur. Le regard de Jésus a suffi pour le renvoyer à sa conscience. Il est sorti et a versé des larmes de repentance. Aujourd'hui encore, chaque fois que nous posons un acte, le Seigneur pose son regard sur nous. Est-ce un regard d'approbation ou de reproche? Là encore, veillons et prions "car la chair est faible".

Après les médias, il y a les proches, famille nucléaire ou élargie qui s'affrontent et se combattent pour multiples raisons. Jésus disait à ses disciples: "L'homme aura pour ennemi, les gens de sa maison" (Math 10:36). Nous avons tous encore certainement les souvenirs de tragédies survenues dans des familles très divisées. Jésus Lui-même en a fait la triste expérience. Judas qui est un proche l'a trahi. En plus des proches, il y a aussi les amis, les collègues, les collaborateurs qui entretiennent parfois des relations interpersonnelles difficiles, voire dangereuses. Sur fond de jalousie, ils s'épient, se traquent et s'auto-détruisent. Certains sont souvent victimes de manipulations, de complots à leurs lieux de travail, au point parfois de perdre leur emploi. Qu'en est-il dans nos communautés chrétiennes? Entre frères et soeurs, y'aurait-il une reproduction de ce qui est reproché aux gens du dehors transposé en notre sein? Autrement dit, au lieu que ça soit le monde qui nous copie, nous arrive-t-il de copier le monde? Pour prévenir ce type de climat, l'apôtre Paul a averti les Galates en ces termes: " Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres: vous finirez par vous détruire les uns les autres". (Gal 5:15). Pourrions-

nous nous interroger individuellement? Par ma manière de faire, ai-je marginalisé un frère ou une soeur qui souffrirait d'une douce persécution? Ma spiritualité est-elle menaçante ou accueillante? Est-elle fondée sur l'amour sincère, sans hypocrisie?. Fait-elle de moi un hyper-religieux ou hyper-chrétien qui écrase les autres, un peu légaliste sur les bords, me considérant comme le meilleur, à l'exemple de l'une des paraboles de Jésus où deux personnes sont montées au temple pour prier: le publicain et le pharisien. Le pharisien, se croyant juste, se dit le meilleur, pas au regard de la parole de Dieu, mais seulement par rapport à ce publicain qu'il méprise. On peut même se demander, qu'est-ce qu'il vient demander à Dieu alors qu'il est tout parfait. Le publicain, dans une profonde humilité s'est reconnu pécheur et a demandé le pardon de Dieu. La fin de la parabole est en sa faveur. Il est dit qu'il est reparti chez lui justifié contrairement au pharisien. Examinons-nous, nous mêmes parce que " chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même", et non par rapport à l'autre. Et " que celui qui croit être debout, prenne garde de tomber "(1Cor 10:12). C'est là, l'avertissement de l'apôtre Paul adressé aux chrétiens de Corinthe. Oui, comme David, nous pouvons dire que nous avons des "ennemis"; mais sachons aussi que, par notre manière de faire, nous pouvons être des "ennemis" pour les autres.

Quelle doit être notre conduite face à nos ennemis? Revenons à la prière de David. A-t-elle quelque chose à nous apprendre? Certainement. La seule arme qu'il détient contre ses ennemis est la prière. Oui pour nous chrétiens, la prière est une arme, parce qu'une prière de foi peut " déplacer les montagnes", c'est-à-dire venir à bout de toute situation difficile, quelle qu'en soit l'ampleur?

David a placé sa confiance en Dieu et s'est tourné vers Lui pour le délivrer, Lui et Lui seul. Il s'appuie sur l'Eternel et se voit déjà vainqueur: " Mais toi Eternel tu te ris d'eux, tu te moques de toutes les nations(....). Dieu me fait contempler mes adversaires"(v 9-11). Il est même passé à la louange, alors qu'il est encore encerclé par les troupes de Saül. " Quant à moi, je chanterai ta force dès le matin et je célébrerai ta bonté..." (v 17). Nous pouvons faire nôtres les propos de David et placer notre confiance en Dieu, pour vaincre nos ennemis. Cependant, si David a bien agi en évitant de se venger lui-même, il a demandé à Dieu de tuer ses ennemis: "...détruis-les et qu'ils n'existent plus"(v 14). Nous ne devons ni demander à Dieu de tuer nos ennemis, ni nous venger nous-mêmes sous quelque forme que ce soit, parce qu'il nous faut "laisser agir la colère" de Dieu qui a dit, " C'est à moi qu'appartient la vengeance, c'est moi qui donnerai à chacun ce qu'il mérite". Au contraire Il nous invite à faire du bien à nos ennemis. " Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire..."(Rom 12:19-20). La vengeance ne nous appartient donc pas; elle relève de la seule autorité de Dieu. Lui est capable de mieux nous

venger que nous-mêmes. Si le publicain avait entendu le pharisien le juger négativement et s'il décidait de se venger lui-même, il ne serait pas reparti chez lui justifié. Au contraire, le Seigneur nous recommande d'aimer nos ennemis et de prier pour eux "afin d'être les fils et (filles) de notre Père céleste..." Ne faisons pas comme Freud qui disait: " Il faut pardonner à ses ennemis, mais pas avant de les avoir pendus". Gardons-nous de nous venger nous-mêmes.

Conclusion: Faisons confiance à Dieu pour combattre nos ennemis. Il nous suffit comme David de l'appeler au secours. Même en pleine détresse, restons dans la louange en ayant l'assurance que la bataille est d'avance gagnée, parce que c'est Lui qui mène le combat. Au lieu de nous venger nous-mêmes, demandons à Dieu de "nous aider à changer notre regard sur notre prochain et nous apprendre à aimer nos ennemis". Amen

Abel Koulaninga